Les écoliers fribourgeois aux Fêtes de Berne : 1353-1953

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **82 (1953)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les écoliers fribourgeois aux Fêtes de Berne 1353-1953

Dans le cadre des fêtes commémoratives du 600e anniversaire de l'entrée de Berne dans la Confédération, l'Action pour les enfants « Venez à Berne » avait invité douze garçons et douze fillettes de chaque canton et de chaque district bernois à passer trois jours dans la ville en liesse. 1300 enfants ont ainsi eu la joie de ce séjour gratuit. Les écoliers fribourgeois, choisis dans toutes les régions du canton, se réunirent samedi matin 30 mai à l'Ecole normale des instituteurs. Ils étaient aimablement invités par M. l'abbé Pfulg, directeur, avec une institutrice et un instituteur, à une prise de contact, suivie d'un dîner.

Au début de l'après-midi, ils se rendirent en train à Berne. Chacun avait reçu auparavant les instructions nécessaires pour ce voyage et le séjour dans la Cité fédérale, et se réjouissait.

Nos écoliers furent les témoins, dès l'arrivée, du sens de l'organisation de nos amis les Bernois. On plaisante volontiers sur la prolifération des comités et sous-comités. Admettons toutefois sans hésitation que celui de l'Action « Chömet uf Bärn » avait rempli sa tâche à la perfection.

Dès la sortie de la gare, deux guides portant l'écusson de Fribourg nous accompagnent. Ils nous seront d'ailleurs d'un précieux concours pour toute la durée du séjour, grâce à leur amabilité et à leur parfaite connaissance de la ville. Il pleut, hélas ! et c'est dommage pour les nombreux spectateurs accourus pour témoigner leur sympathie aux enfants confédérés. Après une petite collation et la distribution des médailles distinctives, un cortège rayonnant de toutes les couleurs des costumes régionaux se met en branle, tambours battant... et pluie battante ! La joie anime cependant tous les cœurs, avec une pointe d'appréhension : chez qui va-t-on être reçu ?

A la Schützenmatte, les soucis s'envolent : tous les hôtes sont présents, et en cinq minutes la multitude joyeuse a disparu. Les maîtres ne doivent revoir les enfants que le lendemain à l'église de la Ste-Trinité (heureuse coïcidence pour le jour même de la fête !)

Une séance d'information pour les personnes accompagnantes a lieu le soir au Kursaal. La plus franche camaraderie et un délicieux humour égaient cette manifestation. Nul ne remarque la moindre lenteur dans les débats, menés pourtant dans les trois langues.

Dimanche 31 mai, la messe est célébrée dans la chapelle annexe de l'église. La foule prie avec ferveur, remerciant le divin Maître et sollicitant la grâce d'un heureux séjour.

Les écoliers sont ensuite réunis sur la place du Palais fédéral. Chacun raconte la merveilleuse hospitalité dont il a joui. Mais déjà les cars de la ville de Berne emmènent tout ce monde à l'heure précise au Gurten. (Imaginez la préparation de l'horaire : autocars et funiculaire !) Les Alpes sont drapées dans les brumes, mais la plus vive allégresse ne cesse de régner. Berne au moins se montre aux yeux avides de tout connaître. Au retour, nos guides nous dévoilent les merveilles de l'Hôtel de Ville et de la Cathédrale, tandis qu'au Palais fédéral un huissier malin réussit à captiver l'auditoire par ses vivantes explications et sa spirituelle

façon de décrire des lieux réputés austères ! Les maîtres échangent des coups d'œil malicieux pendant ce cours d'instruction civique impromptu. Il est près de midi. Nos hôtes attendent leurs invités, et dans le temps le plus court, instituteurs et institutrices sont seuls avec leurs collègues bernois qui se dévouent pour eux. Chaque enfant a retrouvé son milieu accueillant. Durant l'après-midi, c'est la visite individuelle de Berne, principalement des musées (histoire, sciences naturelles, des postes), et l'ascension de la tour de la cathédrale. Certains hôtes gâtent nos petits Fribourgeois. L'un d'eux n'est pas peu fier de son tour d'avion ! La ville bénéficie d'une animation extraordinaire. Au sortir de l'exposition des œuvres de Braque, nous avons l'impression de nous trouver devant un immense tableau aux couleurs chatoyantes : chaque Confédéré se laisse guider par un petit Bernois. L'ensemble est touchant, et les étrangers de passage ralentissent la vitesse de leurs voitures : leurs yeux aussi sont ravis. Lundi matin, 8 h., place du Palais fédéral. Les instituteurs et institutrices sont appelés autour de l'auto munie du haut-parleur dont dispose le Comité d'organisation. Ils s'entendent remercier de leur sollicitude. Il n'y a eu aucun accident à déplorer. M. le Président du Comité est trop aimable ; ce sont les maîtres qui le remercient ! Le programme prévoit encore la visite du parc zoologique (Dählhölzli) et, bien sûr, de la fosse aux ours. Nos écoliers passent alors d'un émerveillement à l'autre. Ils font ample provision de connaissances. Les loustics ne perdent pas l'occasion d'amuser leurs camarades.

La matinée se termine par un excellent repas offert par la ville de Berne, à la Grande Cave. Puis, c'est la dernière réunion au Casino, avec l'allocution de M. Steiger, maire de Berne. Dans une atmosphère de grande allégresse, aux sons d'une musique juvénile et entraînante, la manifestation se poursuit. Un instituteur du canton en fête remercie au nom de tous : la Cité, le Comité « Venez à Berne » et les écoliers des classes de la ville.

Le cortège qui se dirige ensuite vers la gare est sensiblement différent de celui du samedi. Le soleil brille au ciel et dans tous les yeux. Les chants éclatent dans tous les groupes. Chacun veut avoir vécu le plus beau séjour. Il n'est pas assez d'une bouche pour tout raconter. Les bras ne peuvent pourtant pas aider à la description, car il faut serrer précieusement contre soi le cadeau reçu : une ravissante plaquette « Berne 1353-1953 », par le Dr Pierre Rebetez, « Berne », de Walter Lædrach, aux Trésors de mon Pays, un écu en chocolat, et un énorme pain d'épice avec l'ours symbolique. Autant de souvenirs qui raviveront la pensée du séjour bienvenu. Après un dernier regard à la cité hospitalière et un touchant merci aux hôtes, c'est la montée en wagon et le retour à Fribourg, puis au foyer.

Gageons que dans toute la Suisse, Berne aura trouvé des ambassadeurs enthousiastes pour vanter son accueil empressé, son amabilité et son sens judicieux de l'organisation.

Nous ne voulons pas d'une centralisation politique, mais un rapprochement dans le genre de celui qui a été tenté nous paraît être un grand pas accompli vers une entente encore meilleure s'il est possible entre les Suisses.

Notre vive gratitude va à l'adresse des autorités de la ville, du Corps enseignant qui a accueilli les maîtres, des écoliers de Berne qui ont financé l'Action (chacun a apporté son franc) et des familles qui se sont montrées si généreuses.

G. B.